



CHRISTOPHE RAYNAUD DE

« La Mort d'Adam » (à gauche), comme « 1973 », nous renvoient, chacun à leur façon, à l'enfance et à ses fantasmes.

Beaux chemins de traverse

FESTIVAL D'AVIGNON

1973

de Massimo Furlan

A Avignon, salle Benoît XII, ce soir et demain à 18 heures.
Durée : 1 h 20.

LA MORT D'ADAM

de Jean Lambert-wild

Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, ce soir et demain à 18 h 30, le 15 à 15 heures.
Durée : 1 heure.

En marge des « grosses » productions, le Festival d'Avignon propose des formes courtes, inclassables, qui avec grâce explorent les chemins de traverse du théâtre. C'est le cas de deux spectacles, qui, chacun à leur façon, renvoient à l'enfance et à ses fantasmes.

Massimo Furlan l'a dit, il l'a fait. Dans « 1973 », l'artiste suisse rejoue le « Concours Eurovision de la chanson » de cette année-là. Salle Benoît XII, il se coule, seul ou avec des comparses, dans la peau de stars nordiques et hispaniques, de Patrick Juvet, de Cliff Richard ou d'Anne-Marie David, vainqueur pour le Luxembourg avec « Tu te reconnaîtras ». Les images de l'émission et les commentaires d'époque croustillants de Pierre Tchernia rythment ce drolatique tour de chant qui se veut 100 % premier degré.

Massimo Furlan ne chante pas très bien, son travestissement est (relativement) sobre. Loin du glamour d'un spectacle de cabaret transformiste, on est plus dans le sourire que dans le fou rire. Et, au bout de cinq chansons, on se dit : à quoi bon ? Puis, le show bascule dans une autre dimension avec la traversée du miroir des interprètes enperruqués, qui se métamorphosent en philosophes postmodernes. Qu'est-ce que la variété ?

Pourquoi certaines chansons nous marquent-elles tant ? « 1973 » devient une mise en abîme de notre jeunesse. Tout explose en même temps : la pensée, le spectacle de plus en plus farfelu. Tout devient hilarant, émouvant. Massimo, sur le fil, sort gagnant de cet « eurovisionnaire ».

Avec « La Mort d'Adam » de Jean Lambert-wild, on embarque sur un petit nuage. Spectacle après spectacle, l'écrivain-metteur en scène convoque tous les arts de la scène pour nous faire voyager dans les arcanes de sa pensée. Sa fable incandescente et mythologique (le Minotaure, Œdipe...), sous-titrée « Deuxième mélodie de l'hypogée », nous hypnotise une heure durant à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Jean Lambert-wild - avec la complicité de Jean-Luc Therminarias, François Royet et de Thierry Collet - réinvente le « théâtre de la cruauté » d'Artaud. Le texte volontiers hermétique, conté avec un tendre détachement par Bénédicte Debilly, se pare de notes électro-fantomatiques tandis qu'un flot d'images magiques nous submerge : deux personnages jumeaux jouent un étrange jeu de rôle en transparence derrière un écran où sont projetées des images de La Réunion. Un homme et un enfant arpentent la grève, la forêt, le volcan... Théâtre et cinéma jouent à cache-cache jusqu'à la spectaculaire scène finale : un banquet sacrificiel et christique qui convoque le Douanier Rousseau et « Le Sang des Atrides ». Beauté sauvage de la nature, quête identitaire, délires dionysiaques, mutilations, cannibalisme, implosion de l'âme... On se perd dans le verbe sans entrave du dramaturge. Ce qui importe, ce n'est pas le sens de la fable, mais les sens exaltés du spectateur, qui tombe dans une douce transe poétique...